



Référence bibliographique :

David Vandembroucke et Jean-Louis Vanden Eynde, "Du défrichement au déchiffrement : le prinsenkaasteel de Grimbergen", *lieuxdits#13*, janvier 2018, pp. 32-35.

La revue **lieuxdits**

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Le comité de rédaction, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve

Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher,

Nicolas Lorent, Guillaume Vanneste

Conception graphique : Nicolas Lorent

Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:196307>

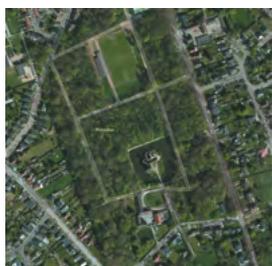
UCL
Université
catholique
de Louvain

LOCI
Bruxelles
Louvain-la-Neuve
Tournai
Faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme

www.uclouvain.be/loci.html

Du défrichage au déchiffrement : le prinsenkasteel de Grimbergen

David Vandenbroucke et Jean-Louis Vanden Eynde



Introduction

Contexte et objectifs

La question d'architecture Patrimoine & Mémoire, année A, invite les étudiants de master à aborder les différents aspects de l'état physique d'un immeuble d'intérêt patrimonial ou d'une partie d'un bien existant. Cette étude mène à la production d'un relevé approfondi, de la description de la dégradation et, à partir de là, de l'état initial du bâtiment. Elle se conclut par un cahier de recommandations pour la conservation du bien, voire pour sa mise en valeur.

Choix du site

Durant l'année académique 2016 - 2017 la question proposée à l'étude portait sur les ruines du château de Grimbergen. Il subsiste un donjon-porche du XVI^e siècle restauré en 1992, deux ailes du XVII^e siècle formant le corps de logis intégrant des constructions disparates, en ruine, et une aile qui a complètement disparu. L'ensemble forme un U sur un îlot entouré de douves, précédé des bâtiments de la basse-cour.

Le château est propriété communale et son conservateur, Monsieur Steven De Waele, est responsable du Museum van de Oude Technieken (MOT) qui anime les lieux. Un accord a été obtenu à tous les niveaux pour qu'une étude préalable à la restauration puisse être menée par les étudiants, et que ceux-ci puissent bénéficier des investigations déjà faites (relevés, iconographie...).

Esquisse historique

Contexte historique de Grimbergen : Abbaye + Borch + Prinsenkasteel

La commune de Grimbergen a la particularité de présenter trois pôles historiques importants : Le *borcht*, l'abbaye et le *prinsenkasteel*.

Le véritable cœur historique de la ville se trouve autour du *borcht*, ancienne motte féodale dont l'important volume subsistant influence et articule encore de manière très sensible les voiries et le bâti alentour. Le *borcht* attestait la

puissance des seigneurs de Grimbergen jusqu'à sa destruction en 1159 par le Duc de Brabant.

Deux kilomètres à l'Ouest, l'abbaye relevant de l'ordre des Prémontrés s'établit dès 1128 créant un pôle actif jusqu'à sa suppression à la fin du XVIII^e siècle. Il en subsiste encore d'importants vestiges. C'est autour d'elle que s'est développée la commune de Grimbergen telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Quant au *Prinsenkasteel*, il n'a rien à voir avec l'antique motte féodale. Situé environ un kilomètre au sud de l'abbaye, ses origines remonteraient au XIV^e siècle. Il fut établi comme château fort de plaine, maillon d'une chaîne de défense autour de Bruxelles, devenue entretemps la capitale du puissant duché de Brabant. Son histoire précise est toutefois peu connue si ce n'est au travers de quelques étapes-clé. Le château assiégé et partiellement détruit fut démilitarisé en 1489 lorsque Maximilien d'Autriche vint mater les vellétés d'indépendance des états bourguignons. Il semble qu'il resta occupé durant le siècle suivant mais cette période est peu documentée. Une campagne de rénovation datée de 1610, attribuée aux comtes de Glymes, a laissé des traces visibles sur le site. Ensuite le château a progressivement évolué en lieu de plaisance au gré des agrandissements et transformations. En 1757, il échut à la famille de Mérode qui y habita jusqu'au début du XX^e siècle, laissant les sœurs Norbertines l'occuper jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Occupé par les nazis, ceux-ci l'incendièrent en septembre 1944. Devenu inhabitable, le château fut cédé à la commune de Grimbergen qui, suite aux nombreux effondrements qui se succédèrent, confia à l'architecte Paul Doms le soin de consolider et préserver les ruines subsistantes. Les travaux s'échelonnèrent entre 1981 et 1992.

Aujourd'hui le château a pris le statut de *ruine romantique*, ses vestiges se dressant au milieu des douves telles un fantôme surgi d'un passé à jamais révolu. Ces ruines sont comme le livre ouvert de fragments d'histoire.



Une approche pédagogique concrète

Les étudiants observent, mesurent, dessinent, tentent de comprendre les traces, cherchent le vocabulaire juste, décrivent, restituent, comprennent les pathologies, recommandent des solutions techniques conservatoires.

L'étude étant collective, les étudiants se sont répartis en trente-deux groupes de deux étudiants issus de Loci Bruxelles, Loci Tournai mais aussi des étudiants en Architecture d'Intérieur de l'ESA Saint Luc de Bruxelles. Chaque groupe s'est attribué un plan vertical significatif, soit une façade, soit une élévation intérieure, à étudier en nécessaire concertation avec les étudiants chargés des parties contiguës, autre face de la même paroi ou murs adjacents.

La première phase de travail consista en l'approche physique du monument : sécurisation, débroussaillage, relevés de base, observations. Le château fut assailli d'une armée de septante étudiants, équipés de casques, gants et vêtements de travail et armés de sécateurs, cisailles, scies, pelles, râtaux et brouette, échelles et échafaudages. En deux jours, ils vinrent à bout de l'abondante végétation qui, depuis des décennies, avait colonisé les lieux.

Ces deux séances permirent aux étudiants de se familiariser avec les mesures de sécurité dans les bâtiments en ruine, tant pour la protection des personnes et l'accessibilité que pour la préservation du bâti et des traces archéologiques. Cette approche concrète leur permit d'expérimenter les multiples précautions à prendre pour à la fois éliminer les risques d'accidents et pour éviter toute perte d'information que la ruine est susceptible d'offrir.

Relevé et étude préliminaire des vestiges

Le dégagement de la végétation remit au jour les ruines telles qu'elles n'avaient plus été vues depuis la dernière campagne de restauration en 1992. Le travail de relevé et d'analyse put enfin commencer.

La première approche se fit par une séance de croquis à l'échelle, visant à identifier les éléments d'architecture et à les décrire avec les termes appropriés et à compléter les éléments fragmentaires (référence au cours d'*Identification du patrimoine*). Les relevés partiels, réalisés au moyen des outils traditionnels et de la photographie redressée et mise à l'échelle, prenaient place dans un relevé *enveloppe* réalisé au théodolite électronique par Nicolas Gyömörey, enseignant à l'ESA.

Propositions de chronologie et hypothèses de restitution.

Les conventions de représentation graphique et en maquette étaient uniformes afin qu'au terme de l'étude, toutes les observations puissent être mises en commun. Le dessin détaillé de la situation existante servit de base à une proposition de restitution du dernier état avant incendie. Chaque groupe devait de plus développer l'étude d'un élément : porte, fenêtre, archère, pieds de toiture, escalier, structure de planchers, foyers de cheminée... Les étudiants étaient aidés dans cette tâche par une importante documentation iconographique et photographique.

Ensuite les étudiants s'attelèrent à décrire et identifier les matériaux, les caractéristiques de leur mise en œuvre, leur état, leurs pathologies (référence au cours de *Méthodologie du projet de restauration* et au cours de *Stabilité des structures traditionnelles*), et tentèrent d'établir une chronologie relative (référence au cours d'*Initiation à l'Archéologie du bâti*). La pertinence de ces constatations fut tantôt étayée, tantôt infirmée par la confrontation des relevés des parties contiguës, de l'autre face de la même paroi ou des murs adjacents.

L'assemblage de toutes les parties de la maquette, (dessins collés sur carton, dont les contours et les baies étaient découpés), et la présentation mutuelle de toutes les études a été un moment de synthèse très partagé, très apprécié.

Particularités relevées, recoupements et contributions à l'historiographie du lieu

Les dessins, les observations, la description des pathologies ont atteint un très bon niveau. Quelques groupes ont apporté des réponses pertinentes aux questions posées par l'archéologie du bâti¹. L'entièreté des études a été communiquée au conservateur, très étonné de la qualité du résultat.

Transmission

À la demande du conservateur, un article relatant le travail des étudiants est paru dans le bulletin communal.

Après l'évaluation de janvier, un des étudiants a pris l'initiative de coordonner l'ensemble des relevés de ses condisciples pour réaliser un dessin numérique tridimensionnel de la ruine permettant de l'aborder sous des angles de vue inaccessibles sur site et de mieux comprendre l'articulation de certaines parties.



